

TELEGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, jeudi 8 octobre 1812.

EXTERIEUR.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

New-York, 8 août.

Le vaisseau anglais *le Royal-Georges*, de 22 canons, a été capturé sur le lac Ontario, par notre brick *l'Onéide*, de 18 canons, après un combat qui a duré quatre heures.

(Journal de Paris.)

Du 16 août.

Nous venons de recevoir des nouvelles intéressantes de Quito. Un officier anglais, nommé Charles Elphinstone-Fleming, a été chargé par le gouvernement britannique de négocier une alliance avec le gouvernement du Pérou. Celui-ci a rejeté ses offres, et a défendu aux habitans d'avoir aucune communication avec les Anglais. Ceux-ci se sont alors adressés à don Fernando de Abascal, gouverneur du Chili, et lui ont fait les mêmes propositions qui ont été également rejetées. Malgré les divisions qui existent dans ces deux provinces, il paroît que les deux partis sont également décidés à ne pas se livrer aux agens anglais. Cette disposition des esprits est d'autant plus importante dans les circonstances actuelles que le gouvernement des États-Unis fait passer des envoyés dans toutes les provinces de l'Amérique espagnole, et que nous pouvons nous flatter que leur mission aura d'heureux résultats (Moniteur.)

AMÉRIQUE ESPAGNOLE.

Caracas, 17 juillet.

Le journal espagnol, intitulé *l'Argus américain*, s'exprime en ces termes :

« Notre ville n'est plus qu'un monceau de ruine. On n'avoit jamais éprouvé dans la province de Vénézuëla un tremblement de terre aussi violent. On ignore encore le nombre d'individus qui ont péri dans cette malheureuse catastrophe. C'étoit un spectacle déchirant de voir sur les débris des maisons des mères appelant à grands cris leurs enfans, des vieillards mutilés soutenus par leurs fils, des filles éplorées cherchant de tous côtés des parens ou des protecteurs. Le gouverneur-général Miranda a déployé dans cette occasion l'activité et l'humanité la plus remarquable. On s'occupe dans ce moment-ci à déblayer les décombres. Nous donnerons de plus amples détails sur ce funeste événement qui ne sortira pas de notre mémoire. »

(Moni. Univers.)

ANGLETERRE.

Londres, 14 septembre.

(The Sun.)

Nous avons reçu ce matin des journaux de Lisbonne, à la date du 30 août. Le maréchal Soult a concentré toutes ses forces, et a pris la direction de Cordoue. Le général Hill étoit encore le 24 à Zafra. Son armée étoit sur le *qui vive*, et prête à partir aussitôt qu'on auroit appris que le maréchal Soult se seroit mis en mouvement.

(The Courier.)

Une lettre de Saint-Ander, en date du 31 août, annonce que les Français ayant attaqué de nouveau Bilbao avec 8000 hommes, ont réussi à s'en emparer. Les Français ont une garnison de 3000 hommes à Santona. Les Espagnols n'ont sur ce point que 10,000 hommes, mais ces forces sont divisées et répandues dans les montagnes; on projette une attaque quand ces forces auront pu se réunir.

(The Times.)

Nous ignorons toujours les plans du général Wellington. Nous ne savons où il étoit le 25, après son entrée à Tolède, mais il s'étoit écoulé assez de tems pour qu'il pût s'approcher du Guadalquivir et arriver à Cordoue, en supposant qu'il ait pris cette direction. Nous avons de fortes raisons de croire que Soult marche à lui pour lui livrer bataille. Lord Wellington se trouveroit ainsi menacé par les deux armées de Soult et de Suchet, et ayant à craindre derrière lui les nouveaux mouvemens de l'armée de Portugal.

(The Statesman.)

Une lettre de Constantinople, du 16 juillet, annonce qu'avant l'arrivée du général Andréossi, ambassadeur de France, on y craignoit que la Porte ne se laissât entraîner à une alliance avec la Grande-Bretagne et la Russie. Les ministres de ces puissances avoient été infatigables dans leurs efforts; mais l'arrivée du général Andréossi a fait évanouir tout espoir de succès.

-- Des lettres de France continuent à annoncer la marche de nombreux renforts en Espagne.

Les corsaires français recommencent à se montrer pendant les nuits obscures. Le 13 septembre, des signaux ont annoncé, à Douvres, la présence de l'ennemi, dans le moment qu'une flotte de transport, ayant des prisonniers à bord, se rendoit à Leith.

(Gaz. de France.)

Du 16 septembre.

(The Statesman.)

Nous sommes fâchés d'annoncer que S. M. a eu, depuis le dernier rapport du conseil de la reine, une nouvelle attaque de paroxysme qui a duré plus de 36 heures.

-- Nous venons d'apprendre que lord Wellington a été dans l'embarras d'argent le plus pressant, et qu'on a eu recours à des négociations ruineuses pour lui envoyer des espèces.

Du 17 septembre.

(The Statesman)

D'après des lettres de l'Isle-de-France, la situation des habitans de cette colonie n'a point été améliorée depuis qu'elle est entre les mains des Anglais, ainsi qu'on le verra par la lettre suivante :

Isle-de-France, 3 mai.

„ Les misères que cette île souffre depuis la possession par les Anglais sont inconcevables. On publie de nombreuses

proclamations; on fait de belles promesses, le tout sans résultat et sans effet.

„ Les privilèges exclusifs des Anglais doivent être surtout comptés parmi nos calamités, et la conséquence en est que les habitans opulens ont émigré, ou sont sur le point de le faire aussitôt qu'ils le pourront. Par cette émigration, les richesses de la colonie doivent peu-à-peu disparaître, et il ne restera que le sol à ses nouveaux maîtres. Nous devons tous faire nos efforts pour quitter notre situation actuelle, pour chercher à aller revivre sous les lois françaises, et nous soustraire aux maux dont la tyrannie anglaise nous a jusqu'ici accablés. „

Du 19 septembre.

(The Statesman.)

Il n'est pas encore arrivé hier soir de nouvelles directes de lord Wellington. On a reçu seulement une lettre d'un officier datée de Larena le 18 août; elle porte que l'armée de Soult étoit à sept lieues de celle de Hill, et qu'on s'attendoit à une bataille; on a vu depuis que Soult, après avoir réuni ses forces, a marché sur Cordoue.

(Moniteur.)

-- Le gouvernement emploie toute la promptitude qu'on peut attendre de lui, et fait les derniers efforts pour envoyer des renforts dans la péninsule. Le 91.^e régiment, fort de 1100 hommes, s'embarque en ce moment pour la Corogne.

-- Les corsaires français vont bientôt renouveler leurs excursions dans le canal, en profitant de l'obscurité des nuits; il y en a dans ce moment dix-huit dans le port de Calais, quinze à Gravelines, et une quantité à Boulogne et dans les ports adjacens. Ils sont prêts à mettre en mer aussitôt que la saison favorable à la croisière sera commencée.

(Journ. de Paris.)

-- La Martinique est entourée de corsaires américains: on doit y lever la milice; des dragons sont déjà montés et font le service. L'objet de cet armement et d'empêcher le pillage que pourroient faire les corsaires. Ces hôtes incommodes ont déjà détruit un grand nombre de nos caboteurs.

-- Nous apprenons par une lettre de Liverpool, en date du 14 septembre, que les corsaires américains prennent en mer les bâtimens américains qui sont munis de licences anglaises. Le congrès a porté le desir de nuire à notre commerce, et de nous ôter tout moyen de communication, toute facilité, jusqu'à déclarer bonnes de telles prises par une loi nouvellement rendue. Cette loi interdit le commerce avec la Grande-Bretagne et ses dépendances, par licences, sous peine de confiscation et d'emprisonnement.

(Jour. de l'Empire.)

PRUSSE.

Berlin, 11 septembre.

On envoie beaucoup de troupes pour compléter le corps prussien qui est auprès de Riga. Un chasseur prussien, quoiqu'il fut déjà blessé, a tué le major de Fiedeman, transfuge prussien qui commandoit les Russes à leur dernière sortie de Riga. Cet officier avoit été comblé des boutés du roi. Il a perdu à jamais l'estime des honnêtes gens, ainsi que quelques autres officiers prussiens, membres de la Société de la Vertu, qui sont entrés au service de Russie.

(Jour. de l'Empire.)

POLOGNE.

Varsovie, 5 septembre.

On mande de Smolensk que S. M. l'Empereur Napoléon y a passé en revue, le 22 août, le 5.^e corps sous les ordres du prince Joseph Poniatowski, et lui a témoigné sa satisfaction pour sa bravoure et sa bonne conduite depuis le commencement de la campagne, a accordé à beaucoup de militaires la décoration de la légion d'honneur; et en a promu un grand nombre d'autres à des grades supérieurs. Les individus qui ont reçu de l'Empereur Napoléon ces récompenses ne sont pas encore connus. Le corps susdit est parti le même jour de Smolensk pour se joindre à l'avant-garde de la grande armée, qui est sous les ordres du roi de Naples, et qui continue d'avoir des avantages sur l'ennemi.

(Jour. de Paris.)

INTÉRIEUR.

EMPIRE FRANÇAIS.

Carentan, 22 septembre.

Hier, vers six heures du soir, un taureau furieux s'échappa et parcourut la ville. Il se jette sur un groupe de femmes, en blesse une et en enlève une autre au bout de ses cornes (cette dernière est morte trois heures après). Il alloit se précipiter sur une autre femme, lorsqu'un homme nommé Mauger, cultivateur de Sainte-Marie-du-Mont, se saisit d'une barre, attaque le taureau, et du premier coup lui abat une corne. L'animal se retourne, va fondre sur son ennemi: mais celui-ci, sans s'effrayer, le frappe d'un nouveau coup et le terrasse. On doit au dévouement du sieur Mauger, la conservation peut-être de vingt personnes.

(Jour. de l'Emp.)

Brühl, le 11 septembre.

Hier, vers 5 heures du soir, le sieur André de Pronoy, âgé de 14 ans, demeurant dans cette ville, voulut descendre dans une mine de bois fossile pour rechercher une canne qu'il avoit laissé tomber; mais tout-à-coup il fut saisi et suffoqué par un air méphitique qui lui ôta l'usage de ses sens. Le nommé Mathias Schuller, charpentier et père de famille, tenta vainement, à plusieurs reprises, de le sauver; il fut aussi victime de son dévouement. Un autre ouvrier, Guillaume Billig, se précipita trois fois dans la carrière, malgré les vapeurs délétères qui s'en exhaloient, il en retira le jeune Pronoy que tous les secours de l'art n'ont pu sauver; Seltullar s'étoit noyé dans les eaux boueuses qui existoient au fond de l'abîme, et Billig lui-même ne revint à la vie que quelques heures après. Le maire de Brühl a montré beaucoup de zèle, ainsi que le principal du collège. La veuve Schuller recevoit des secours, et Billig une gratification.

(Monit. Univers.)

Rome, 12 septembre.

Depuis quelque temps il arrive journellement à Rome des voitures chargées de caisses contenant des meubles et autres objets pour le palais impérial de Monte-Cavallo. Les travaux ordonnés pour mettre ce palais en état d'être habité, se poursuivent avec beaucoup d'activité. Le nombre des ouvriers de tout genre qui sont employés, fait espérer que ces travaux seront entièrement terminés dans quelques mois, et que tout ce qu'on y fait, sera digne de sa destination. Les ateliers des meilleurs peintres et des ma-

leurs sculpteurs de Rome sont remplis de tableaux de fresque et de bas-reliefs destinés pour le palais impérial, et qui y seront transportés avant peu. (*Jour. de Paris.*)

Gènes, le 16 septembre.

Le débordement du torrent Lemmo, arrivé pendant la nuit du 28 au 29 août dernier, a donné lieu à trois actes du plus généreux dévouement.

A la vue d'un muletier nommé Cervetto de Larvego, qui étoit entraîné par les eaux avec sept mulets chargés, les nommés Jean-Baptiste Carretta et Jacques Carrega, de la commune de Gavi, se précipitèrent dans le torrent pour sauver le muletier Cervetto; mais la force des eaux les emporta également, et il alloient périr infailliblement comme le malheureux qu'ils vouloient sauver, lorsqu'un jeune homme de la même commune, appelé Thomas Nattino, sourd aux prières et aux larmes de son père qui vouloit le retenir, s'élança tout habillé dans le gouffre, suit à la nage ses deux compatriotes, les atteint à la distance d'un tiers de lieue, et les arrache à la mort.

Retirés des eaux, Carretta et Carrega reçurent tous les secours de l'art et furent rappelés à la vie; mais le brave et généreux Nattino refuse toute espèce de secours, en disant que le meilleur remède qu'on pourroit lui donner ne valoit pas le plaisir qu'il éprouvoit d'avoir sauvé la vie à deux de ses concitoyens.

Il est à remarquer que dans un autre débordement du même torrent, Nattino avoit déjà sauvé la vie à deux autres individus. (*Moniteur.*)

Paris, 22 Septembre.

On a pu juger par les deux pièces russes annexées au 17.^e Bulletin, quelle fidélité le général Wittgenstein met dans ses rapports. Avec de tels rédacteurs il n'est pas étonnant que les églises innombrables de Russie retentissent de *Te Deum*; mais il est fâcheux que l'armée française arrive toujours à temps pour les interrompre, et que le lecteur, la carte à la main, suivant l'ordre des dates et les marches des corps, soit toujours obligé, avec son épingle, de placer le quartier-général français quelques lieues en avant de la place où les Russes ont écrasé notre armée. Cette guerre confond ainsi toutes les notions acquises jusqu'à ce jour sur le but, les principes et les résultats des combinaisons militaires: les Russes ayant constamment et complètement battu les Français sur tous les points d'attaque (aux termes de leurs bulletins et des journaux anglais), il semble qu'ils auroient dû raisonnablement en profiter, marcher sur la Vistule, au lieu d'abandonner le Niemen, prendre Dantzick au lieu de laisser menacer Riga, et brûler Varsovie au lieu de Smolensk la forte. Tel n'est point leur plan militaire. Ils commencent par exterminer les Français, et ensuite ils se retirent devant ce qui reste de leurs bataillons; et si leurs tambours battent la charge pour le combat, c'est pour battre la retraite après la victoire. Dans ce système, si les Français eussent été vainqueurs, les Russes seroient à Berlin. mais ils ont été battus, et ils sont devant Moscou. C'est une nouvelle tactique; ce n'est pas là précisément l'école de guerre de César, de Frédéric ou de Napoléon, mais c'est un système nouveau qui peut avoir des avantages, notamment celui de se réserver à soi-même le plaisir de devaster son propre pays. Les mémoires et les commentaires sur de tels plans de campagne, mériteront sans doute d'être médités. Ce système et les proclamations de son auteur. M. Barclay-de-Tolli, doivent s'ap-

puyer mutuellement, et lui établir une réputation à la fois militaire et politique; qui n'appartiendra qu'à lui.

(*Gaz. de France.*)

Du 25 On écrit de Cette, qu'un enfant, âgé de cinq ans, appartenant au sieur Lavigne, marchand poissonnier, tomba, le 3 du courant, dans le bassin du port sans que personne s'en fût aperçu. Jean Maillac, habitant de ladite ville, voyant flotter sur l'eau quelque chose prêt à passer sous un bâtiment, crut reconnoître un enfant; malgré tous les dangers où il alloit s'exposer, il n'écoute que la voix de l'humanité, se précipite dans l'eau, tourne long-temps autour de la quille du bâtiment, et lui-même prêt à succomber à la fatigue, ranime son courage, préférant la mort plutôt que de laisser périr son semblable; il est enfin assez heureux de saisir l'enfant sans connoissance; de prompts secours furent administrés, et il a joui de la douce satisfaction de l'avoir rendu à la vie et à une famille éplorée, à laquelle il ne reste que le regret de n'être pas fortunée pour récompenser un si noble dévouement. (*Jour. de Paris.*)

PROVINCES ILLYRIENNES.

Laybach, le 7 octobre.

Un courrier extraordinaire expédié de Moscou, annonce que l'armée Française a fait son entrée dans cette capitale le 14 à midi; la ville de Moscou est aussi grande que Paris; les principaux de l'empire y ont des Palais, le gouverneur russe Rotopschin a voulu ruiner cette belle ville; pour cela il a armé 3000 malfaitens qu'il a fait sortir des cachots et 6000 satellites; le roi de Naples a dissipé cette canaille avec quelques coups de canon et s'est emparé du Kremlin;

Des forcenés ivres couroient dans les quartiers et mettoient le feu partout; pour empêcher de rétablir l'ordre. le gouverneur avoit fait arrêter les principaux négociants et marchands et enlever les pompiers avec les pompes, de sorte que les flammes ont consumé une partie de cette grande et belle ville.

L'Empereur est logé dans le Kremlin qui est une espèce de citadelle placée au centre de la ville. On a trouvé à l'arsenal 60,000 fusils neufs et 120 pièce de canon, et dans les hôpitaux 30,000 blessés ou malades Russes.

Le prince Bagration a été blessé à mort; le nombre des généraux Russes tués ou blessés à la bataille de la Moskwa s'élève de 45 à 50, d'après le relevé qui en a été fait; les Russes conviennent qu'ils ont perdu 50,000 hommes dans cette journée à jamais mémorable.

(Le Bulletin donnera les Détails.)

Trieste le 1.^{er} octobre

Etat des bâtimens et barques qui sont entrés et sortis chargés, du port de Trieste pour différentes autres du golphe Adriatique à prendre du 16 au 30 du mois de Septembre 1812.

ENTRÉS.

Qualité.	Illyrien	Italien	Napolitain	Totaux	Lieu d'où ils viennent.	Nature des Chargemens.
Brick . .	2	---	---	2	Zoara Zerb.	Sel, Raisins secs, Amandes, Jus de Citrons, Safrans, Garence, Citrons, Huile d'olive,
Pielegghi .	9	11	---	20	Molfetta	Chanvre,
Paranze .	1	---	---	1	Ancône . .	Lin, Codages,
Brazzere .	49	---	---	49	Venise . .	Papier, Peaux
Bragozzi .	---	3	---	3	Chiozza . .	Jus de Re-glise, Avoine, caude Vin,
Batteaux .	19	22	---	41	Rovigno . .	Ecorces de Citrons, Ver-reries, Toi-les,
	80	36	---	116	Parezzo . .	
					Cittanova.	
					Pirano . .	
					Isola . . .	
					Capo d'Istrie	
					Monfalcone.	
					Sioba . . .	

Qualité.	Illyrien	Italien	Napolitain	Totaux	Leur destination	Nature des Changemens.
Pielegghi .	10	9	---	19	Ancône . .	Fer, Acier,
Paranze .	---	---	1	1	Venise . .	Cloux,
Brazzere .	46	---	---	46	Chiozza . .	Plombs, Cire
Bragozzi .	---	2	---	2	Molfetta . .	vierge, Goudron, Tabac,
Batteaux .	23	12	---	35	Cittanova .	Savon, Ver-
					Rovigno . .	rieres,
					Parenzo . .	Colle forte.
					Pirano . .	Toiles, Plan-
					Isola . . .	ches,
					Capo d'Istria	Peaux de di-
					Muggia . .	verse quali-
					Sqaba . . .	tés, Biscuit,
					Duino . .	Pâtes,
	79	23	1	103		

A V I S. Pour la 2.^{me} fois.

Administration de l'Enregistrement et des Domaines.
Location des impots sur le vin et la musique du district
d'Adelsberg.

Il sera procédé le 19 octobre prochain à 9 heures du matin devant M. le Subdélégué à Adelsberg, en présence du vérificateur des Domaines soussigné, à la location par enchère des impots sur le vin et la musique qui sont perçus dans les diverses communes dépendantes de l'arrondissement d'Adelsberg.

Les adjudications auront lieu pour un an à partir du 1.^{er} novembre 1812.

Les impots ne seront plus affermés par paroisse comme ils l'étoient autrefois; ils seront présentés en ferme pour une ou plusieurs communes d'après la nouvelle division des mairies et suivant qu'il sera jugé le plus avantageux.

Les fermiers adjudicataires seront tenus de fournir bonne et solvable caution au moment même de l'adjudication, ils la fourniront en immeubles si les prix de baux excèdent 300 francs.

Les amateurs pourront prendre connaissance du cahier des charges au Secrétariat de la Subdélégation d'Adelsberg ainsi qu'aux bureaux des Domaines d'Adelsberg, d'Oberlaybach et de Feistriz.

Adelsberg le 30 septembre 1812.

Le Verificateur de l'Enregistrement
et des Domaines.

signé P E L Z E R.

A V I S pour la 2.^{me} fois.

Le propriétaire des bains de cette ville, a l'honneur de prévenir le Public que, depuis la saint Michel 1812 jusqu'à la saint George 1813, les bains ne se prépareront pas sans ordre préalable des Amateurs.

Toutes les personnes qui souhaitent de prendre les

bains pendant l'Automne, ou l'Hiver, sont priées de le commander un jour d'avance, et d'en fixer l'heure pour le lendemain ou surlendemain.

Le prix est comme l'an passé; c'est-à-dire, pour chaque bain chaud, y compris le chauffage de la chambre et le linge, un Florin ou trois Francs, que l'on aura la bonté de payer en donnant l'ordre pour éviter au propriétaire les frais et des peines inutiles. car plusieurs personnes ont bien commandé le bain à différentes époques, mais n'étant pas venues, ont occasionné des pertes au propriétaire.

Laybach, le 30 septembre 1812.

signé Jacques Tschurn.

CASA DA VENDERSI

Al pubblico incanto.

Questa è a Zara capo-luogo della Dalmazia contrada s. Michele al n.° 472 quattrocento settantadue, ed è affittata alli signori Michole Saje benestante, e Sebastiani Lakin muratore.

È stata pignorata in pregiudizio del sig. Marco Bonolazzi possidente domiciliato a Zara contrada santa Marta al n.° 469 con atto di Salvatore Bernardi usciere il giorno ventiotto agosto 1812 ad istanza del signor Giuseppe Messa possidente domiciliato a Zara in contrada di santa Marta al n.° 384.

Una copia dell'atto di pignoramento è stata rimessa al cancelliere del giudice di pace di Zara, ed un'altra copia al signor cavalier Andrea Borelli de Wrana, membro della Legione d'onore, podestà della comune di Zara.

Questo pignoramento è stato trascritto all'ufficio della conservazione delle ipoteche a Zara il giorno 31 agosto 1812 volume primo, articolo quarto.

Una simile trascrizione è stata fatta alla cancelleria del tribunale di prima istanza di Zara il giorno due settembre 1812.

La prima pubblicazione avrà luogo all'udienza, che il medesimo tribunale terrà il giorno venti ottobre prossimo venturo.

Il signor avvocato Francesco Giovanni Polis de Papia patrocinatore domiciliato a Zara contrada santa Caterina al n.° 96 è incaricato di procedere per l'opignorante.

Il presente estratto è stato esposto nella tabella, nella sala delle udienze del tribunale il giorno cinque settembre 1812.

Fatto a Zara il giorno sedici settembre 1812.

MASCELLINI Cancell.

LOTTERIE IMPÉRIALE D'ILLYRIE.

ROUE DE LAYBACH.

Tirage du 4 octobre 1812.

23 — 84 — 22 — 53 — 29